



Capitalisation **BOCIEK**

Novembre 2023



SOMMAIRE

L'équipe	3
Les principes d'action	4
Les activités	4
• Un axe d'accompagnement	4
• Un axe de renforcement des compétences	5
Penser Bociék	5
Agir	8
• D'une pratique informelle à un partenariat formel	8
• Créer des opportunités pour créer du lien	8
• Six éléments clefs de cette pratique	8
• Le "paradoxe" de Bociék	11
• À la recherche de son identité	15
Transmission	15

Ce que Bociek veut dire

Ce texte a deux objectifs : décrire l'activité de Bociek dans une première partie, mais aussi et surtout dans une seconde partie, et dans le cadre d'une démarche de capitalisation de l'expérience, mettre à jour ce qui fonde la pratique de l'équipe, ce qui en constitue « la boîte noire ». La capitalisation de l'expérience vise à « rendre explicite une connaissance implicite pour la partager »¹. Il ne s'agit pas tant de décrire l'action que d'en dégager les principes. Ces principes sont tout autant liés au contexte, qu'aux modèles de référence sur lesquels se fonde la pratique et sur tous les éléments souvent peu formalisés qui permettent au projet de s'ancrer, de se développer, de s'adapter et de se pérenniser. Ces différents éléments visent, notamment, à décrire, le plus finement possible l'histoire de Bociek, les obstacles rencontrés et les manières d'y remédier, l'évolution des pratiques, les moments et/ou les facteurs clefs d'évolution du projet. Ce document a été construit à partir de l'analyse de documents issus de Bociek (rapports d'activité, synthèse de colloque) et du récit des membres de l'équipe à travers 3 séquences de travail : un entretien avec les deux responsables de l'équipe (l'une en partance et la nouvelle professionnelle, déjà membre de l'équipe appelée à lui succéder), deux séances de travail avec les membres de l'équipe pour enrichir, corriger le texte et une contribution écrite des étudiants en stage à Bociek au moment de la réalisation de la capitalisation.

L'équipe de Bociek travaille depuis 2007 à la meilleure intégration des ressortissants de 50 pays parlant 5 langues différentes (polonais, russe, roumain, bulgare, et récemment arabe), mais aussi des migrants francophones et anglophones, vivant en situation de grande précarité le plus souvent sans domicile fixe ou en hébergement précaire, présentant des problèmes de santé somatique et/ou psychique, et éventuellement en situation d'addiction. L'intervention de l'équipe s'adresse aussi bien aux personnes elles-mêmes qu'aux professionnels du secteur social, médico-social et sanitaire. L'objectif principal est la facilitation du lien entre ces personnes ne parlant pas ou mal français et les institutions susceptibles de les accompagner ou accueillir. Ce travail de médiation linguistique et culturelle, passe aussi par des séances de sensibilisation ou de formation aux particularités culturelles des publics bénéficiaires auprès des professionnels, et la constitution et l'animation du réseau d'accompagnement. Bociek travaille sur site auprès des structures partenaires et en co-suivi avec les professionnels de ces équipes. Les psychologues de Bociek sont souvent sollicités par les partenaires et les usagers pour des suivis psychothérapeutiques en langue d'origine mais aussi, depuis deux ans, en français et anglais. Les usagers sont aussi activement sollicités et impliqués à travers la co-construction de dispositifs d'accueil communautaire (Matriochka) ou se référant à la psychothérapie institutionnelle (Les Voisins)².

La composition de l'équipe et son organisation

1 ETP cheffe de service/ éducatrice bulgarophone - 1,5 ETP psychologue russophone - 1,5 ETP éducatrice bulgarophone - 1 ETP psychologue polonophone - 1,5 ETP psychologue roumanophone - 1 ETP psychologue arabophone.

Le service est organisé sous la forme de pôles linguistiques. Au sein de chaque pôle, des binômes sont constitués ce qui permet un espace d'échange de pratiques entre

¹ <https://www.capitalisationsante.fr/>

² Rapport d'activité 2021 de Bociek

des professionnels composant chacun de ces binômes. Ces binômes n'interviennent cependant pas ensemble, ils ont chacun leurs patients et leurs activités mais peuvent, le cas échéant, échanger des points de vue et des expériences dans un cadre culturel et linguistique qu'ils partagent.



Les principes d'action de Bociek

L'approche psycho-sociale, la médiation linguistique et culturelle présentent l'intérêt de prendre mieux en considération les dimensions culturelles, sociologiques et psychologiques particulières, de même que l'histoire spécifique du pays d'origine et du parcours.

Les activités de Bociek : accompagner, soutenir, renforcer les compétences

L'action de Bociek s'inscrit dans un réseau de partenariat riche et aux formes diverses. Structures hospitalières, sociales, d'accompagnement et de soins en addictologie, d'hébergement d'urgence, institutions... composent le paysage dans lequel le service mène son action. Celle-ci s'organise autour des deux axes structurants qui suivent.

Un axe d'accompagnement des publics migrants en situation de précarité

Des permanences des membres de l'équipe au sein d'une vingtaine de structures partenaires. Les personnes concernées par ces interventions sont tout aussi bien des professionnels que des personnes accueillies au sein des structures/services. L'objectif de ces permanences est d'introduire un tiers entre les travailleurs sociaux/les professionnels et les personnes concernées. L'approche psycho-sociale et socio-linguistique permet tout à la fois un travail de traduction en même temps qu'une prise en compte de la dimension psychique de la personne concernée. Il ne s'agit pas de « faire pour » mais d'occuper une place singulière permettant de créer, restaurer un lien entre les personnes concernées et les structures/services qui les accompagnent.

Des maraudes auprès des différents publics. Dans une démarche d'aller vers, Bociék participe de façon régulière ou ponctuelle aux maraudes dans une perspective d'établir le contact avec les personnes concernées, de contribuer, le cas échéant à l'évaluation sociale et clinique de la situation et de proposer une médiation socio-culturelle entre les équipes de maraude et la population concernée de manière à favoriser une inter-connaissance puis, le dialogue entre eux.

Des activités/projets collectifs : randonnées, activités sportives, cours de français, visites culturelles... Ces différentes activités ne font pas l'objet d'une programmation régulière prévue de longue date. Elles s'organisent au gré des opportunités et s'appuient souvent sur une demande individuelle qui va se transformer en proposition collective. Outre le fait que ces activités occupent une fonction de médiation entre les professionnels de Bociék et les personnes concernées, elles constituent aussi une opportunité de créer des liens avec l'extérieur parce qu'elles se déroulent toujours hors les murs, Bociék ne disposant pas de locaux propres. Ces activités caractérisent l'approche psycho-sociale de Bociék intégrant tout à la fois une dimension « thérapeutique » et de « sociabilité ».

Un axe d'accompagnement et de renforcement des compétences des professionnels (futurs ou en poste)

L'accompagnement des professionnels peut prendre la forme d'échanges informels ou plus formalisés dans la cadre d'analyses de pratiques. Il n'est pas systématisé mais répond à des demandes ponctuelles des équipes.

Par son expérience et sa singularité, l'équipe de Bociék développe des actions de **formation** des professionnels, à la demande ou dans le cadre d'une offre structurée. Cette formation peut aussi prendre une dimension plus informelle dans le cadre de sollicitations ponctuelles d'équipe ou de professionnels.

Bociék accueille également des stagiaires en formation initiale en Master de Psychologie. Cet accueil est pensé de façon à « sécuriser » les étudiants qui vont faire une expérience professionnelle parfois un peu en décalage avec les enseignements « académiques ».

Capitalisation de l'expérience

Penser Bociék

La création de Bociék s'inscrit dans les années 2000, dans un contexte où demande sociale et institutionnelles se conjuguent pour élaborer une réponse adaptée à l'accompagnement de personnes originaires des Pays de l'Est. L'émergence d'une nouvelle approche psycho-sociale a nécessité pour l'équipe, à la fois une réflexion sur les pratiques en même temps qu'un travail d'intégration et de reconnaissance par ses partenaires et ses pairs.

L'émergence, puis la création de Bociék s'inscrivent dans une conjonction d'éléments relevant tout à la fois de l'expérience de professionnels, d'une demande institutionnelle et de la demande sociale. En 2006, une importante population originaire des pays de l'Est, essentiellement de Pologne, arrive à Paris. Le contact avec les structures est complexe et l'entrée en relation avec les travailleurs sociaux difficile. La présence de ces

personnes dans l'espace public entraîne des plaintes des riverains et une demande des institutions notamment du Préfet et de la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales DDASS, d'élaborer une réponse adaptée.

Parmi les structures en relation avec cette population, l'association Charonne, fondée en 1971 et dont la mission principale consistait à prendre en charge les addictions. L'association avait amorcé un virage « social » à travers l'ouverture d'un CHS, centre d'hébergement et de stabilisation.

AC, alors psychologue dans un Caarud de l'association, est sollicitée pour intervenir auprès de personnes originaires de Pologne.

Au même moment, la DRIHL (direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement) lance une évaluation de situation auprès des personnes migrantes. AC est à nouveau mobilisée pour rencontrer les personnes d'origine polonaise, remplir le questionnaire d'enquête et élaborer/proposer un projet spécifique auprès de ce public.

Le projet d'une équipe mobile est né, notamment pour s'adapter au périmètre géographique d'intervention et aux moyens alloués par les institutions : 3 temps pleins pour tout Paris et la petite couronne. L'idée était alors d'intervenir au sein des structures sociales en binôme avec un membre de l'équipe déjà en lien avec le public concerné. Les professionnels de ces structures se questionnaient particulièrement sur la non-demande du public : « *mais pourquoi tous ces gens sont là mais ne veulent rien...* ».

Bociek voit le jour en 2007, avec une équipe composée de 4 personnes pour 3 ETP : 2,5 ETP de psychologues et 0,5 ETP d'éducateur spécialisé. Deux pôles ont été constitués, l'un russophone et l'autre polophone.

Concilier demande institutionnelle, principe de réalité et clinique de la précarité

La « mobilité » du projet ne le dispense pas des contraintes institutionnelles, de la formulation d'objectifs visant l'insertion et « la sortie de la rue » et d'une évaluation quantitative de l'activité. Cette évaluation se fait à travers des outils dédiés, l'analyse de la file active et les fiches d'actes.

Les objectifs quant à eux relèvent plutôt du développement de la clinique de la non-demande et de l'appropriation de cette clinique par des partenaires encore peu ou pas habitués à l'intervention de psychologues dans le champ de la précarité.

La recherche d'une troisième voix/voie

La manière dont le problème était posé aurait pu faire émerger une réponse simple, voire « simpliste » de médiation entre les personnes concernées et les structures/professionnels. La forme de cette médiation aurait pu se limiter à une traduction, la barrière de la langue apparaissant comme l'obstacle principal à l'élaboration d'un lien entre les personnes et les structures. Cependant, pour les professionnels à l'initiative de Bociek, la réponse était forcément plus complexe et ne pouvait s'inscrire ni dans une approche strictement « sociale » ni dans une approche uniquement « linguistique ». L'approche linguistique, si elle facilite la relation, peut aussi constituer un point de tension dans celle-ci. Parce que la langue n'est pas neutre, qu'elle est aussi porteuse des histoires individuelles et des parcours, des événements heureux comme des traumatismes. Ainsi, l'approche « linguistique » peut, dans certaines circonstances, être surprenante. Et faire émerger des réactions sur lesquelles il est ensuite possible de travailler.

Cette approche nécessite une adaptation permanente et aussi de l'inventivité de la part des intervenants. La multiplicité des formes d'une même langue (arabe notamment) en fonction des pays, entraîne pour les professionnels, la création de langues nouvelles mixant un vocabulaire littéraire, un vocabulaire issu de la communauté d'origine des personnes et des mots ou termes « construits » pour faciliter le dialogue. L'approche est donc complexe et montre les limites, voir les risques d'une « simple » traduction qui au lieu de faciliter la relation, peut la rendre impossible.

Dès lors, il a fallu inventer une troisième voie intégrant la dimension psychique pour proposer une approche globale de la personne. Cette troisième voie a été d'autant plus difficile à légitimer que la structure porteuse de ce nouveau service était une association essentiellement tournée vers l'addictologie. L'ouverture vers les questions de migration et de précarité ne s'est pas faite sans mal. La réponse de Bociek s'inscrivait alors dans une démarche expérimentale et dans un contexte institutionnel complexe. « *Aujourd'hui, il y a des DU sur la médiation et l'interculturalité qui n'existaient pas à nos débuts* ». C'est ainsi que le projet a vu le jour « coincé » entre plusieurs contraintes, obstacles et résistances :

- **Une résistance de la part des structures partenaires** considérant qu'une intervention destinée au public polophone introduisait une forme d'iniquité avec les autres populations accueillies.

- **Une intégration progressive au sein de l'association Charonne**

« Cela nous a pris du temps pour nous intégrer au sein de l'association Charonne, en tant qu'équipe psychosociale. »

Ayant permis la création de ce nouveau dispositif, l'institution s'est trouvée rapidement dépassée par son caractère innovant. Élargissant la culture d'accompagnement médico-social et de la réduction des risques vers une approche psychosociale et un travail hors les murs, Bociek amenait des nouveaux questionnements, une organisation du travail et un fonctionnement différents.

- L'approche psychosociale introduit la globalité du sujet en considérant que « *ces personnes ont aussi un appareil psychique* ». Le projet bousculait à la fois les approches de prise en charge des personnes, la commande et les attentes des professionnels et des institutions vis-à-vis de Bociek.

- **Une représentation institutionnelle du rôle de l'équipe restreinte à une fonction de traduction** et de « facilitateur de la communication » entre les autres professionnels et les personnes concernées. Mais il s'agit de bien plus que cela. La langue n'est pas seulement un vecteur de communication. Elle est aussi un véhicule culturel qui transporte une histoire, des contextes historiques particuliers, des représentations sociales communes. Autant d'éléments qui facilitent le lien, la « proximité » et réinscrivent chacun dans son parcours.

- **Une dimension expérimentale** qui nécessitait un temps d'observation, d'élaboration de sa propre pratique dans un champ où la dimension psychique du sujet n'était encore que très peu, voire pas, prise en compte. S'il existait déjà des équipes mobiles en psychiatrie et des équipes d'intervention sociale, il n'existait pas d'équipes mobiles psychosociales intégrant la dimension psychique en grande précarité. Il n'existait pas non plus de références sur la clinique de la précarité, ni de formations dédiées.

Agir

Le mouvement caractérise les pratiques de Bociek où « aller vers », et « construire avec » constituent des repères essentiels pour agir. Cela passe souvent d'abord par de l'informel. Mais ce mouvement n'exclut cependant pas un cadre et des principes pour l'action. Bociek fonde la sienne autour de 6 éléments clefs. Il n'exclut pas non plus, bien au contraire, une stabilité au sein de l'équipe.

D'une pratique informelle à la création d'alliances et de partenariats formels

Dans les premières années, l'équipe de Bociek a initié son action à travers une pratique « informelle », au sein des structures partenaires, et une démarche de communication sur le projet dans de multiples lieux et organisations. Le principe : être là ! Pour permettre petit à petit aux personnes concernées d'exprimer une demande, puis, pour se situer comme tiers dans la relation entre la personne concernée et le professionnel de santé, travailleur social... Sur ce point aussi, la demande des professionnels n'allait pas de soi.

« Au début il s'agissait de se faire connaître par les partenaires, d'intervenir dans des espaces solidarité insertion, d'assurer des permanences dans l'espace commun. Il s'agissait de mener des entretiens informels avec les personnes, on échange des informations, on parle de choses et d'autres et puis peut-être dans un mois, dans trois mois, il y aura une demande qui va émerger et à laquelle on va s'accrocher ».

Un principe d'action : créer toutes formes d'opportunités pour créer du lien

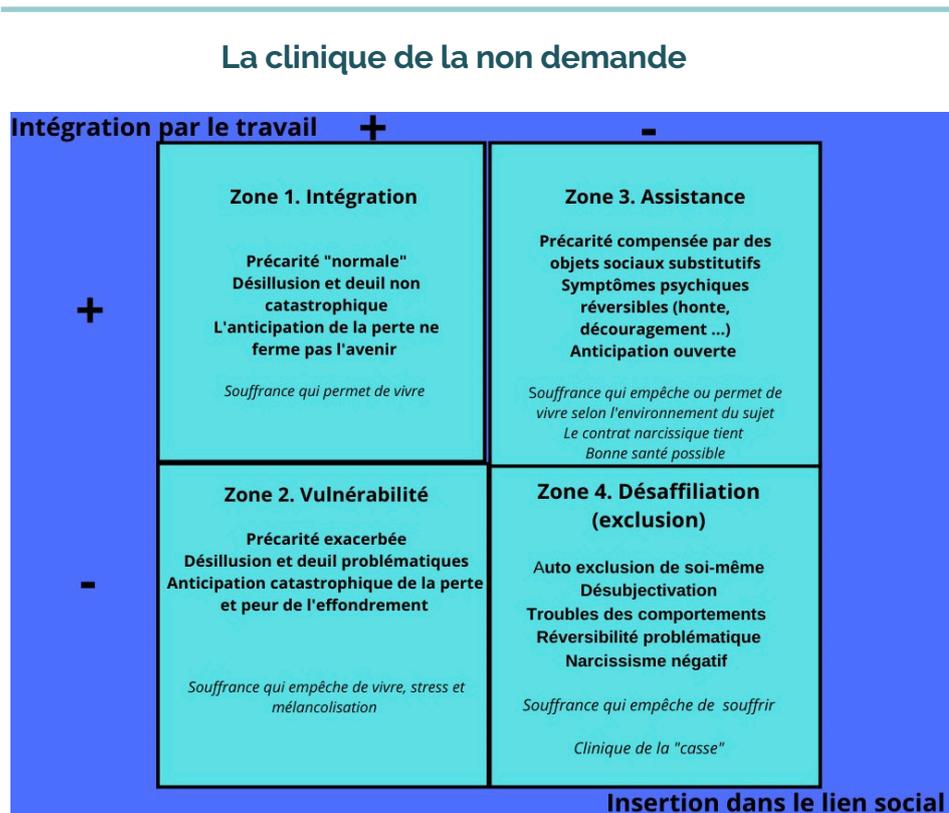
Si les institutions formulent des objectifs en termes d'insertion des publics accueillis : sortir de la rue, entrer dans un logement... l'équipe Bociek centre son action autour de l'émergence de la demande des personnes concernées : *« On peut modéliser notre travail comme la création d'opportunités pour que des demandes s'expriment. Que ce soit en individuel, en collectif dans un cadre informel ou formel, tout est prétexte pour que la personne puisse mûrir sa demande et la formuler ».*

Dans cette perspective, l'équipe s'appuie sur quelques invariants mais aussi et surtout sur une adaptation au contexte, aux besoins, aux événements, qui l'inscrit dans une démarche en mouvement permanent.

Six éléments clefs fondent cette pratique

1. Une approche psycho sociale : *« C'est sortir de l'approche traditionnelle du psychologue dans son cabinet : aller-vers ; utiliser son propre cadre intérieur comme cadre thérapeutique pour que le processus thérapeutique ait lieu. Le thérapeute utilise des objets de médiations : demandes sociales, art thérapie, sortie culturelle...des supports de relations (tout ce qui peut être objet de médiation.) Dans la clinique de la non-demande, c'est nous qui portons la demande. On amène le patient, on l'accompagne vers la réinsertion vers son tissu social. Le processus thérapeutique se passe partout (pas seulement dans un bureau). L'approche psycho-sociale c'est aussi un travail pluridisciplinaire, un réseau et une co-construction. »*

2. Une base théorique de référence : la clinique de la non-demande³ - clinique de la précarité.



Pour Jean Furtos, le champ de la clinique psychosociale s'inscrit dans les 2 zones du schéma ci-dessus où l'assistance ne suffit plus à compenser la perte des liens sociaux. La clinique de la non demande quant à elle s'inscrit essentiellement dans la zone 4. Là où l'exclusion sociale se double d'une auto-exclusion psychique. Les ruptures du lien social peuvent s'accompagner de problèmes de santé graves sur le plan somatique, associés à des problèmes de comportement. Il y a alors

une corrélation assez stricte entre le deuil impossible et la demande impossible. Le rôle des psychologues ne se borne pas à la psychiatrisation - il ne s'agit pas de pathologiser la souffrance sociale ; il s'exerce aussi en vue de réintroduire la dimension psychique des situations difficiles et dans l'aide à la pratique des professionnels du social. Sur les lieux du social, le psy peut accompagner notamment l'intervenant social pour mettre du sens et l'aider à jouer son propre rôle.

3. Un travail en binôme à deux niveaux :

- Au sein de Bociék, autant que faire se peut, chaque nouveau pôle est constitué d'au moins deux personnes intervenant auprès de la même population. Le binôme n'intervient pas en même temps, mais ce type de fonctionnement permet de partager en permanence des expériences, des points de vue, avec un professionnel dont le contexte d'intervention est identique.

³ J.Furtos, Epistémologie de la clinique psychosociale in « Pratiques en santé mentale », numéro 1, 2000.

- Au sein de structures partenaires, les professionnels de Bociek interviennent dans le cadre d'une médiation entre les personnes concernées et les intervenants de la structure. « Dès le début la posture c'était, on ne fait pas de suivi, on aide les autres à faire des suivis ».

4. Des espaces de régulation, supervision, construction collective.

5. Des lieux multiples plutôt qu'un lieu unique et une démarche d'aller vers, de travail hors les murs. La dimension mobile du projet en constitue un pilier essentiel.

6. Une adaptation permanente des pratiques au contexte, aux personnes, aux professionnels et aux aspirations des membres de l'équipe de Bociek.

Créer des opportunités de rencontre et créer des liens nécessite une adaptation permanente des formes d'intervention. Le modèle est en perpétuelle évolution et s'adapte à chaque personne, à chaque structure, à chaque professionnel. Pour penser/interroger sa pratique, l'équipe a, dès le début du projet, intégré une supervision tous les quinze jours, de manière à « être à jour de notre pratique, notre pensée, et la manière aussi de fonctionner avec nos partenaires ». Dans le même temps, les membres de l'équipe ont voyagé pour s'imprégner d'autres expériences européennes, en Irlande, à Londres (Barka)⁴ mais aussi pour connaître les organisations et systèmes des pays de l'est : Pologne, Bulgarie... L'ouverture à l'Europe de ces pays, l'accès au FSE a vu émerger de nouveaux projets pour l'accompagnement des personnes en situation de précarité : « street workers » en Pologne, etc.

Les 3 enjeux essentiels à la création de Bociek

1. Comprendre ce qui se joue du point de vue psychique dans un contexte de précarité.
2. Faire évoluer une demande de traduction vers une démarche d'accompagnement, d'analyse d'une situation sous l'angle psy et introduire l'approche psycho sociale.
3. Expérimenter, questionner sa propre pratique et sa posture professionnelle dans ce nouveau contexte. Et ce, d'autant

plus que cette clinique particulière ne correspond que très peu aux enseignements universitaires et aux aspirations des jeunes professionnels au début de leur carrière. Il faut alors se dégager d'un « idéal type » pour adapter et inventer. « ce n'est pas faire des psychothérapies ». « On était formés pour ça, on voulait faire ça, et puis c'est compliqué de faire des psychothérapies, les gens ne voulaient pas ! » « Ca ne ressemblait pas du tout à ce à quoi on était destinés »...

⁴ Barka UK est une organisation à but non lucratif créée en juin 2007 qui s'engage à aider les migrants sans abri d'Europe centrale et orientale au Royaume-Uni via le modèle du projet Reconnection. <https://barkauk.org/>

Bociek est un blob⁵ !

La mobilité des pratiques va bien au-delà du changement de lieu. Certes, les membres de l'équipe se déplacent, mais c'est le projet tout entier qui bouge sans cesse. *« Bociek c'est un blob ! C'est-à-dire qu'il se déplace, qu'il varie il change de structure en fonction des publics. On a des pôles qui ont rétréci, d'autres qui ont grandi. On est un organisme vivant qui change tout le temps »*. Cette mouvance permanente, qui pourrait être source de difficultés pour les professionnels, est au contraire un facteur de cohésion particulièrement important. Parce qu'elle s'inscrit dans un contexte de liberté d'agir et de prise en compte de façon conjointe des besoins des usagers tout autant que des aspirations de chaque membre de l'équipe. *« Personne n'est exécutant ! Tout le monde est co-créateur »*.

Le « paradoxe » de Bociek : un projet en mouvement, une équipe particulièrement stable

Dans un contexte où le turn over au sein des équipes du médico-social est souvent important, l'équipe de Bociek s'étoffe mais reste stable dans le temps. Ainsi, l'évolution permanente des manières de faire est facteur de cohésion plutôt que d'instabilité. Mais d'autres caractéristiques du projet favorisent cette cohésion et cette stabilité :

- **L'absence d'un lieu commun ne signifie pas l'absence de commun.** Le fonctionnement en binôme permet un premier niveau de partage d'expérience. *« Dans la structuration de l'équipe on a beaucoup bataillé pour que chaque pôle soit en binôme. Parce que d'un côté on est tous autonomes mais tout en étant autonomes, c'est ne pas être isolés »*. *« La richesse des échanges est de savoir qu'on ne bataille pas tout seul, on peut partager quelque chose de commun, quelque chose où on sait de quoi on parle ! »*
- **Des temps institués de réflexion sur les pratiques.** La cohésion d'équipe et l'évolution permanente du projet s'élaborent grâce à 2 éléments clés : une réunion d'équipe une fois par semaine et une supervision deux fois par mois. Ces temps de partage et de réflexion commune sont d'autant plus riches que par ailleurs, chacun possède un espace de travail à soi. Chacun a ses patients et cela *« nous permet de nous rencontrer sur un terrain plus serein : construction de dispositif, de réflexion conjointe »*. *« Il n'y a pas de conflit d'intérêt, chacun a ses plates-bandes qui ne sont pas menacées »*. Enfin, des moments conviviaux de partage laissent la place à des échanges plus informels et participent aussi à l'enrichissement du projet. *« On se retrouve aussi en dehors du travail, et les sujets abordés concernent à 70 % le travail. »*
- **La liberté de faire et son corollaire : la possibilité de ne pas réussir** sont inscrits dans l'ADN du projet. Dès lors que le principe est de répondre aux demandes formulées, la réponse est nécessairement créée et adaptée en permanence. *« on a chacun la liberté de faire sa place mais ce n'est pas juste une liberté, il faut en fait ! On est obligé de la faire plus qu'on est libre de la faire justement parce qu'il n'y a pas toute l'équipe qui est avec nous »*. Ainsi, au fur et à mesure des années de nouvelles activités sont venues enrichir les pratiques. Aujourd'hui, la formation, la randonnée, les sorties culturelles sont autant d'activités qui existent mais qui pourraient s'arrêter et être remplacées par d'autres. À chaque fois, ce n'est pas tant le projet/l'activité qui importe que la nécessité d'inventer, d'interroger sa position, sa posture.

La mobilité permanente des personnes et des actions, la recherche d'un équilibre entre sa propre pratique, son propre territoire et des élaborations collectives contribuent à préserver les membres de l'équipe de l'usure professionnelle.

⁵ Organisme capable de prendre diverses formes.

- **Le fait de partager une expérience commune avec les usagers** en lien avec leur culture, leur histoire, leur langue. Une grande partie des membres de l'équipe ont aussi l'expérience de l'immigration et cela facilite le lien. La connaissance des histoires individuelles se mêle à l'Histoire des pays d'origine et permet de mieux décrypter les situations.

Le fait d'être d'origine étrangère a aussi à voir avec le positionnement, avec le travail d'interstice dans lequel se situe l'accompagnement de Bociiek. « *Dans notre pratique, on se positionne toujours entre deux, entre deux cultures* », « *ça a été assez compliqué de s'autoriser à penser cette place qui était une place comme ça, intermédiaire, un maillon entre les deux, entre les deux cultures, entre les deux métiers, entre deux espaces* ».

D'une approche "individuelle" aux approches communautaires : la construction de la participation

Cette expérience commune avec les usagers amène tout naturellement à questionner leur place dans Bociiek. Aller-vers, faire avec et questionner les pratiques interroge forcément le niveau de participation des personnes concernées. Là aussi, Bociiek est un espace singulier où une demande individuelle peut devenir un projet collectif, où la temporalité entre une idée et sa mise en œuvre est souvent réduite. Mais le passage d'une approche psycho-sociale centrée sur le suivi individuel à des activités collectives ne se décrète pas. Il se construit.

Dans l'histoire de Bociiek, la question de la participation des personnes concernées a petit à petit pris sa place. Si elle a toujours été présente, la dimension communautaire et collective a mis plusieurs années à prendre forme, à se renforcer. Ainsi, des pratiques se sont développées autour notamment de l'organisation d'activités collectives. Mais l'élaboration et la réalisation de ces activités est le résultat d'une évolution de l'équipe au fur et à mesure des années. Elle s'appuie, d'une part, sur une attention permanente à des propositions/ demandes des principaux concernés, y compris les partenaires, et d'autre part, à la possibilité qu'une activité ne voit pas le jour ou s'arrête rapidement. Aucun programme n'est ainsi élaboré « à priori ». La dimension communautaire des actions de Bociiek s'est construite plus qu'elle n'a été « décrétée ». Cette évolution est aussi liée à l'évolution du projet même de la structure : « *on est passé du fantasme du bureau* » à « *venez comme vous êtes on va composer avec* ». Elle s'inscrit aussi dans une nécessité de laisser la place à des espaces collectifs, informels ou non, pour que les idées émergent. Mais cette participation ne s'inscrit pas seulement dans la formulation d'une demande collective élaborée. Elle est aussi une attention permanente à des propositions individuelles : le souhait de lire d'un usager devient projet d'une bibliothèque partagée, le goût d'un autre pour la randonnée se transforme en projet collectif. Tout cela modifie les postures professionnelles : partir en randonnée, aller à la piscine introduisent d'autres modes de relation et d'autres espaces/formes d'exercice.

Bienvenue au « club Matriochka » ou le psy en maillot de bain !

Le projet Matriochka a été créé pour des femmes par des femmes avec des femmes. Les espaces d'insertion sont beaucoup investis par les hommes. Lorsque des femmes entraient en contact avec Bociek, notamment dans les bidonvilles, les conditions n'étaient pas favorables à la discrétion et à l'intimité. Par ailleurs, il n'existait pas de lieu où les femmes déjà stabilisées pouvaient se retrouver dans un espace dédié. D'abord dédié aux femmes Roms qui l'ont peu fréquenté, puis ouvert aux femmes originaires des pays de l'est, Matriochka est un espace pour pousser les murs, vivre sa vie dans et hors le local loué au secours catholique. C'est un mouvement vers l'extérieur, sécurisé, contenant et solidaire. À raison

d'une demi-journée par semaine, puis d'une journée, les femmes ont créé un espace collectif d'échange, et de partage, une ruche aux multiples activités dans et hors les murs : yoga, kayak, aérobic, photocollage, cuisine, piscine... Petit à petit les espaces/lieux publics sont réinvestis et les corps aussi ! Au sens propre comme au sens figuré, les professionnels ont « mouillé le maillot » ; cet accompagnement vers l'autonomie modifie la relation et la pratique, notamment à travers le partage d'une certaine intimité, d'un dévoilement au cours des différentes activités. « *C'est notre première pratique psycho corporelle, il nous a fallu 9 ans pour nous ouvrir au corps.* »



L'âne de Stevenson ...



Le projet individuel peut à tout moment insuffler du collectif. Ainsi, l'expression soudaine d'une personne peut donner lieu à un projet qui devient structurant et qui « embarque » un groupe. « On faisait des papotages et tout d'un coup un monsieur polonais a parlé. Il était passionné de randonnées ». On a alors soutenu le projet d'une personne. « Je lui ai dit qu'on allait mettre cela en place, qu'on allait l'aider mais qu'il fallait aussi qu'il aille vers d'autres per-

sonnes ». « Au début, il ne s'adressait qu'à moi, puis à un stagiaire et aujourd'hui c'est quelqu'un qui va vers tout le monde. La randonnée est une activité qui est bien investie, on est parfois 23, il y a une mixité dans les âges, dans les situations. Quelque chose se construit pendant la randonnée. Il y a un début, une fin. Et se surpasser physiquement permet de ressentir son corps d'une autre façon. Le groupe porte. »



Être légitime... puis transmettre

Les nouvelles formes de pratique, le fait de s'inscrire dans une démarche expérimentale permanente, de proposer une approche psycho-sociale dans un contexte peu rompu à la prise en compte du psychisme des personnes accompagnées a rendu parfois complexes l'intégration et la reconnaissance de Bociék dans son environnement. Pourtant, petit à petit, le parcours vers la légitimité s'est construit. Puis celle-ci acquise, le temps de la transmission est alors venu.

À la recherche de son identité : un parcours vers la légitimité

La question de la légitimité parcourt l'histoire de Bociék et s'inscrit sur plusieurs années : légitimité au sein même de l'association Charonne, auprès des partenaires, des institutions, des personnes concernées. Trois éléments clefs ont particulièrement contribué à celle-ci :

1. La reconnaissance de la singularité de l'équipe par la direction de l'association Charonne. Celle-ci a pris plusieurs années et s'est construite notamment à travers une crise et un changement de coordination au sein de l'équipe de Bociék. Après une période consacrée à l'élaboration du projet et à sa concrétisation dans un contexte où l'approche psycho sociale a suscité quelques résistances, est venue une deuxième période où la nature des liens entre Bociék et Charonne s'est modifiée. Cette reconnaissance par la Direction de l'association porteuse du projet a eu une incidence sur la reconnaissance de Bociék par les partenaires.
2. Le questionnement des pratiques au regard d'expériences dans d'autres Pays (Pologne, Angleterre, Irlande) et la mise en place d'une supervision, une fois tous les 15 jours, comme un espace pour travailler sur l'identité du projet et des professionnels qui s'y investissent.
3. L'organisation en 2017 du colloque : « Migrations, précarités, dispositifs, 10 ans de réflexion » qui a permis de rendre visible, de partager, d'interroger l'expérience de Bociék⁶. « *Je pense que ça a vraiment joué sur l'identité et la confiance en soi de l'équipe et pour la direction aussi. Il y a eu un avant et un après, parce qu'il y a eu des partenaires qui sont venus, c'était une transmission de connaissance, c'était quelque chose, Boum ! on est là, on fait ça ...* ». « *Le moment de ce colloque c'est devenu une confirmation de l'identité. A partir de ce moment-là, on s'est autorisé à être à notre place, à être dans la transmission* ». « *Enfin c'était devenu concret et on s'autorisait à le dire à voix haute !* »

Transmission(s)

Comment partager cette expérience singulière à la fois au sein d'équipes de professionnels, d'institutions mais aussi auprès d'étudiants ? Après 15 ans d'existence, la question de la transmission de l'expérience s'est posée de multiples façons au sein de Bociék. D'abord informelle, elle s'est structurée petit à petit et trouve une place dans des espaces, des moments différents. Ainsi, le travail en binôme avec des travailleurs sociaux des structures partenaires, crée à chaque débriefing avec un professionnel, un espace de réflexion sur les pratiques.

⁶ <https://www.oppelia.fr/wp-content/uploads/2020/02/Colloque-Migrations-VF.pdf>

Une activité de formation s'est elle aussi progressivement installée. D'abord à partir de sollicitations ponctuelles, puis aujourd'hui dans le cadre d'une activité structurée avec une offre intégrée au catalogue de formation d'OCF, le pôle formation d'Oppelia.

L'activité de formation est aussi développée en formation initiale auprès d'étudiants en Master 1 et 2 de psychologie. L'intégration de stagiaires est une nouvelle opportunité pour l'équipe de voir ses pratiques questionnées. « *Très vite on oublie les questions, les premières questions qui ont été posées et les stagiaires ont cette naïveté de les reposer* ». L'accueil des stagiaires se fait dans des conditions particulières. Les candidats sont invités à participer aux activités dans le cadre d'une semaine-test. Ce temps constitue un moment d'observation pour les deux parties. Les étudiants passent une demi-journée au sein des différentes structures partenaires. Le contexte de travail étant particulier, il est important qu'ils ne soient pas mis en difficulté dans un environnement informel et en décalage avec les approches enseignées à l'Université.

Stagiaires à Bociek

L'expérience en tant que stagiaires au sein de l'équipe Bociek de l'Association Oppelia-Charonne nous plonge au cœur d'une clinique où le lien joue un rôle essentiel. Dans ce contexte, nous avons eu l'opportunité d'appliquer nos connaissances en psychologie auprès d'un public en situation d'extrême précarité. Cela nous a amenés à remettre en question et à développer le cadre théorique et les schémas de pensée conventionnels, ainsi qu'à trouver de nouvelles stratégies et des solutions adaptées aux besoins complexes de chaque individu.

Notre travail auprès cette population vulnérable a profondément influencé notre approche, nous incitant à adopter une attitude plus flexible et créative. La réalité complexe et changeante de leur situation exige une adaptation constante de notre part. Ce contexte singulier, ainsi que le cadre flexible auquel nous sommes confrontés, nous ont amenés à questionner notre rôle en tant que psychologues. Autonomes, nous dialoguons nous mêmes avec les institutions partenaires où nous intervenons. Au-delà du sentiment d'exclusion et d'injustice que peut éprouver le public avec lequel nous travaillons, c'est aussi toute la question de l'appartenance qui est

en jeu. En effet, nous travaillons ainsi dans la langue maternelle de ces personnes afin de recréer par ce biais une porte d'entrée vers un transfert qui est notre outil de travail privilégié d'avec un public présentant de profondes difficultés à créer des liens et des repères. De là, la médiation est un des moyens qui permet de relancer l'associativité et par la même occasion l'établissement d'un travail de symbolisation qui vise à mettre à la lumière les failles et les carences dont souffrent les personnes migrantes vivant en situation de précarité.

Nous avons eu l'opportunité de rencontrer un public extrêmement diversifié, chacun avec son histoire singulière, parfois marquée par des événements profondément traumatisants et des urgences propres à son vécu. Notre objectif principal a été de leur offrir un espace d'expression et un soutien approprié, leur permettant de reprendre possession de leur récit et de devenir des acteurs actifs de leur vie, plutôt que de simplement se laisser emporter par les circonstances qui les entourent.

Alexandra Rogojan

Élargir sa palette, construire de nouvelles perspectives

Bociek est une structure mouvante qui ne cesse de s'adapter aux personnes accueillies et aux besoins des partenaires. Aujourd'hui, la réflexion est tournée vers la création d'un nouvel espace d'accueil. Cette nouvelle forme, co-construite avec les personnes concernées répond à la nécessité de disposer d'une organisation plus permanente que les cadres déjà existants (Matriochka ...), d'offrir un point de repère qui s'inscrit dans la continuité. Pour les partenaires, ce nouveau modèle de collaboration créerait une opportunité d'orienter les personnes vers Bociek. Il ne s'agit pas de se substituer aux autres stratégies/activités déployées, mais d'enrichir la palette des possibles en offrant un nouvel espace hors des cadres institutionnels investis jusqu'alors, et qui continueront de l'être. Pour que « aller vers , venir vers ou venir à » s'inscrivent désormais comme autant d'opportunités de créer et maintenir le lien.

Ils ont contribué à ce travail de capitalisation :

- Olga Smirnova
- Aneta Cebera
- Claude Pawlik
- Olga Patrucheva
- Elena Popovici
- Alexandru Tihu
- Milena Ilieva
- Carmen Azar
- Sana Essid
- Elizaveta Axentiuc
- Svetlana Ilieva